

ces ordinaires de la vie actuelle, peut fournir à une famille de six à huit personnes tous les oeufs nécessaires à la consommation annuelle, la chair de poulet si appréciée aux époques conventionnelles, et de plus, une vingtaine de livres de plume d'une valeur considérable.

A preuve de ma fidélité à la vocation nouvelle qu'on me permette de rapporter ici les résultats d'une expérience personnelle, confirmés par l'éloquence d'une comptabilité suivie.

En 4 mois, les 24 poules Plymouth-Rock et Rhode-Island qui occupaient "Mes Loisirs", m'ont rapporté 123 douzaines, soit plus exactement 1473 oeufs, que j'ai vendu au prix moyen de 50 sous la douzaine à..... mon père, réalisant ainsi une première recette de \$61.50.

Des 50 poulets qui me furent éclos au printemps, 35 ont été consommés à domicile ou vendus, et ont donné une pesanture totale de 140 lbs de chair évaluable à 22 sous la livre; d'où nouvelle recette de \$30.80.

Ces 35 poulets abattus et plumés ont laissé 20 lbs de belle plume, soit une valeur de \$10.00.

Si j'additionne ces trois recettes, je trouve que ces 24 poules m'ont apporté la jolie somme de \$102.30. Retranchons \$47.50, coût total de l'alimentation, et il reste \$54.80 de profit net, sans parler du vaillant troupeau de vingt-cinq poules..... dont un coq, et sur lesquelles j'établis de nouvelles espérances pour l'avenir.

Tels sont les résultats d'un petit établissement domestique que fut ma basse-cour de Jeune Fermière, au temps très près encore où je faisais à "Mes Loisirs" une place de privilège dans les menues préoccupations qui remplissent si diversement la vie d'une jeune fille de nos jours.

Si l'on peut toujours se faire pardonner de donner un exemple utile et louable, j'escompte, en terminant, le bon vouloir de mes amies les jeunes femmes d'aujourd'hui et de demain et les invite à tenter l'essai sans hésiter. Elles ont, leur aide, une oeuvre admirable et bienfaisante, celle des Cercles de Fermières, qu'un gouvernement paternel soutient d'une façon éclairée et pratique. Faisons-en naître de nouveaux. Cette oeuvre bien féminine porte en soi ses propres garanties de bonne utilité sociale.

Madame Alphonse Désilets.

UNE NOUVELLE EDITION DE
L'INDICATEUR DES ELEVEURS DE
VOLAILLES DE LA PROVINCE

Faites-vous inscrire !

Les demandes toujours croissantes pour volailles de race pure et aussi des services rendus aux aviculteurs et autres personnes dans l'achat de ces oiseaux par l'Indicateur

des Eleveurs de Volailles de la Province, paru en 1917, ont induit l'honorable ministre de l'Agriculture à faire publier par le Service de l'Aviculture de son Département une seconde édition de ce bulletin.

Cet Indicateur, en faisant connaître au public nos bons éleveurs, favorise grandement le commerce et l'échange des produits avicoles dans les limites de la Province. Il permet aussi de s'approvisionner à l'endroit le plus rapproché de son domicile. Ce point a son importance, surtout lorsqu'il s'agit d'oeufs pour incubation, auxquels un long trajet est souvent préjudiciable. Il est encore à considérer sous le rapport de l'économie dans les frais de transport.

La première édition, contenant une vingtaine de pages d'adresses d'éleveurs de volailles et de lapins, a eu un beau succès. Les demandes ont été tellement nombreuses qu'on a dû en faire d'urgence un second tirage, vite épuisé lui aussi.

Plus que jamais peut-être les aviculteurs propriétaires de troupeaux de race pure ont intérêt à se faire inscrire dans cette liste d'éleveurs, attendu que la demande de volailles de bonne qualité, très grande actuellement, le deviendra encore davantage lorsque commencera l'exportation en Europe des sujets destinés à repeupler les basses-cours dévastées par la guerre.

De plus l'élevage de la volaille se généralise rapidement dans notre Province, et ce mouvement sera fortement accentué par la baisse du prix des grains, baisse qui ne peut manquer de se produire avec la paix.

Combien de personnes, à chaque printemps, ne savent où s'adresser pour se procurer soit des oeufs pour incubation soit des sujets pour la reproduction. Nombreuses aussi sont celles qui ne peuvent trouver à l'automne les volailles qu'elles voudraient se procurer.

Cette seconde édition, comme la première, sera faite dans les deux langues et distribuée gratuitement sur demande. Elle contiendra également une liste d'éleveurs de lapins de race pure.

Le Service de l'Aviculture prend toutes les précautions possibles pour colliger une liste d'éleveurs compétents, susceptibles de fournir des oiseaux et des oeufs de bonne qualité; cependant vu la difficulté du contrôle en la matière, il laisse à chacune des personnes qui se font inscrire la pleine responsabilité relativement aux sujets et aux oeufs qu'ils pourront fournir à leurs clients.

Pour ces raisons, et comme garantie de bonne foi de la part des personnes sollicitant une inscription, le Service exigera une rémunération de 25 sous pour l'inscription de chaque nom de personne et d'une race, plus cinq sous pour chaque race additionnelle.

Pour éviter des erreurs et simplifier le travail de compilation, les demandes d'inscription doivent être faites en se servant d'une formule qui sera envoyée sur demande au Service de l'Aviculture, Dépar-

tement de l'Agriculture, Québec. Une simple carte postale à l'adresse ci-dessus vous la fera parvenir.

Aucune demande d'inscription ne sera reçue après le 1er janvier prochain.

Service de l'Aviculture de la
Province de Québec.

18 nov. 1918.

POUR LA TERRE

Le Colon, de Roberval, disait il y a quinze jours: "L'heure est venue de tenter un effort formidable pour vaincre les apathies qui constituent le plus grand obstacle à la colonisation et nous espérons que pas un seul de nos concitoyens ne voudra rester en arrière et refusera de coopérer à cet effet.

"Le développement, le progrès de notre région intéressent tout le monde, et même si nous ne devons y trouver aucun profit, nous devons tenir à honneur d'agrandir et d'embellir notre si remarquable coin de province. Il est temps de prouver par des actes de dévouement notre amour pour notre sol."

Puis, le confrère robervalois fait cette remarque qui est d'or, touchant la société de colonisation: "Sachons bien que la société ne pourra exercer la salutaire influence qui assurera la fécondité de son oeuvre qu'à la condition qu'elle représentera l'union, la volonté de TOUS LES CITOYENS de notre région."

Voilà une voix de chez nous.

Entendons maintenant, comme réconfortant écho, la voix des autorités. Au dévoilement du monument Hébert, Sir Lomer Gouin disait de l'agriculture: "Elle est notre principale occupation et notre principale industrie. La première sollicitude de nos gouvernants doit être pour elle. Elle mérite tout particulièrement leurs faveurs." Et l'honorable ministre de l'agriculture, M. Caron: "Il faut aider le cultivateur et le colon, seconder surtout l'effort de celui qui s'attaque à la forêt, ouvre des horizons nouveaux et fait pousser le premier brin d'herbe."

Tout le monde s'entend donc à merveille.

S'entend ?..... cela s'entend !

Quand nous parlons de coloniser le Nord de Chicoutimi—Lac St-Jean, on ne semble pas nous prendre au sérieux. Pourtant, il serait facile d'ouvrir une douzaine de paroisses nouvelles à "notre principale industrie" nos colons sont prêts à s'attaquer à la forêt, à ouvrir des horizons nouveaux: ils ne demandent qu'une chose, c'est que leur effort soit secondé. Ils ne demandent qu'à voir les autorités venir se renseigner sur place et constater que cet effort est en tout point digne d'être soutenu par le gouvernement.